



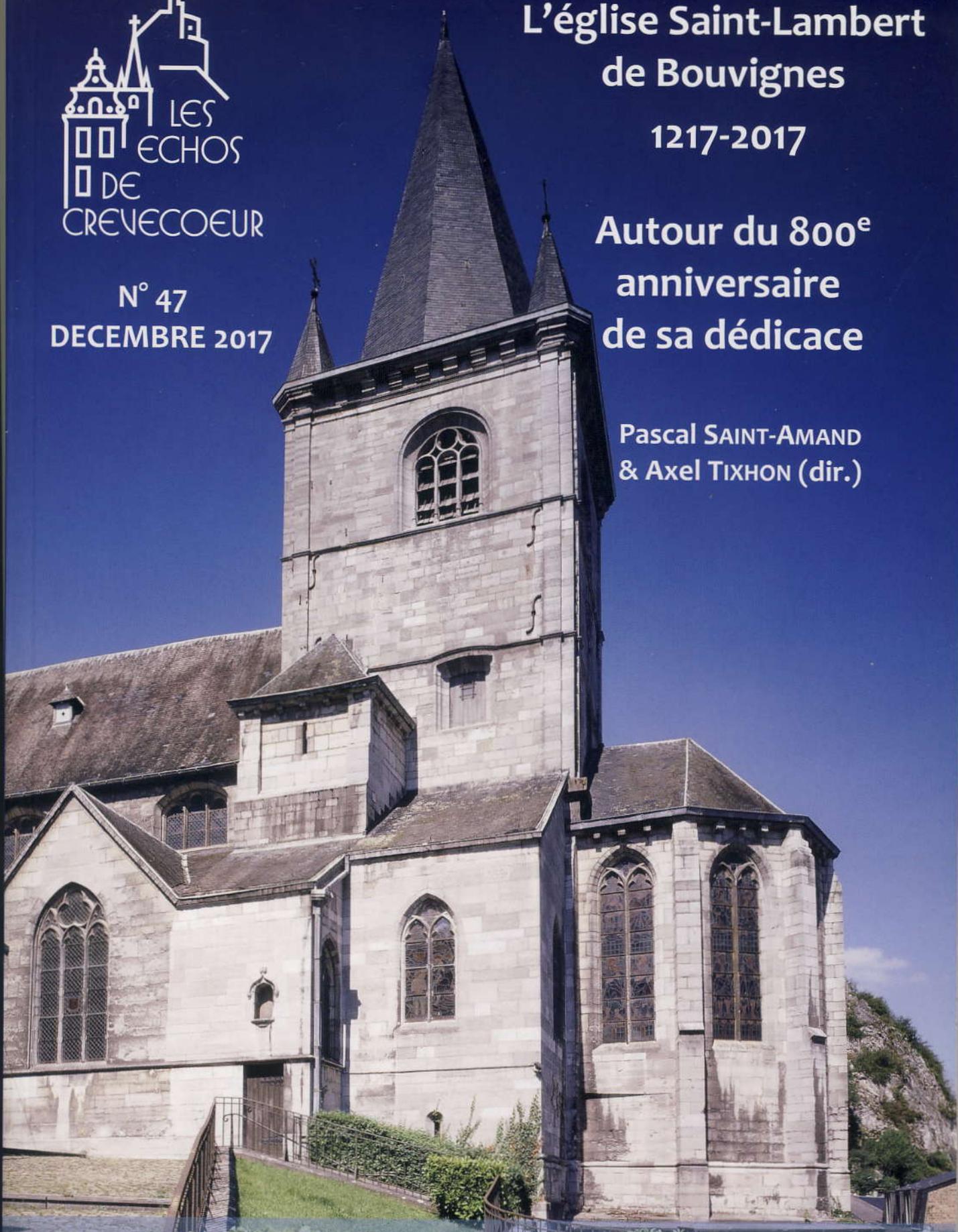
LES  
ECHOS  
DE  
CREVECOEUR

N° 47  
DECEMBRE 2017

# L'église Saint-Lambert de Bouvignes 1217-2017

## Autour du 800<sup>e</sup> anniversaire de sa dédicace

Pascal SAINT-AMAND  
& Axel TIXHON (dir.)



CERCLE BOUVIGNOIS D'ARCHEOLOGIE, D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE

# Le décor sculpté de l'église Saint-Lambert à Bouvignes : de la conception médiévale à la restauration de l'entre-deux-guerres

Aline WILMET

Docteur en Histoire, Histoire de l'art et Archéologie, Université de Namur\*

Malgré d'importants dégâts consécutifs aux différents sièges de la ville aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, aux transformations néo-classiques, aux bombardements de 1914, ainsi que de profondes restaurations menées entre 1924 et 1927, le décor sculpté médiéval de l'église Saint-Lambert à Bouvignes témoigne d'un état de conservation suffisant pour illustrer l'évolution du traitement de l'ornement en calcaire de Meuse entre le XIII<sup>e</sup> et la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'analyse du décor permet en effet, par le biais de l'analyse des formes et des techniques de taille, de préciser la chronologie du chantier. De plus, cet édifice, véritable cas d'école en matière de restauration architecturale, offre la possibilité d'exploiter les sources tant archivistiques que matérielles, pour ainsi appréhender les choix techniques et esthétiques qui ont conditionné les interventions et la manière dont les restaurateurs ont interprété l'ornement médiéval<sup>1</sup>.

## Le décor sculpté dans les études d'architecture et son rôle dans la définition du concept d'art « mosan »

En Belgique, l'histoire de l'architecture se définit selon une géographie artistique associée à l'émergence d'un sentiment national, étroitement lié à la volonté de légitimer la jeune nation née en 1830 au travers de son histoire passée et de son patrimoine<sup>2</sup>. Les bâtiments, porteurs d'une identité culturelle privilégiée, font très tôt l'objet de l'attention des chercheurs. Il en va de même des pierres locales abondamment employées dans l'architecture et exportées au-delà des frontières<sup>3</sup>.

Dès les années 1890, ce paysage artistique se teinte progressivement de revendications identitaires flamandes et wallonnes<sup>4</sup> qui seront exacerbées, au XX<sup>e</sup> siècle, par la communautarisation et la régionalisation du paysage politique et institutionnel<sup>5</sup>. Influencés par les recherches relatives à l'orfèvrerie puis à la sculpture monumentale, les historiens de l'architecture cherchent à déterminer les caractéristiques d'une école spécifique à la vallée de la Meuse basée sur ces mêmes principes<sup>6</sup>. Cette volonté de définir une école

\* Avec la collaboration d'Antoine Baudry, doctorant en Histoire, Histoire de l'art et Archéologie, ULG.

<sup>1</sup> À ce propos, j'ai bénéficié du concours d'Antoine Baudry, qui prépare actuellement une thèse de doctorat consacrée à la restauration des édifices liégeois aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Dans le cadre d'un projet de recherche commun consacré à la conception du décor néogothique, il a dépouillé les archives de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles (fonds de la C.R.M.S.F., dossier Dinant 1.6) relatives au chantier de restauration de l'église Saint-Lambert de Bouvignes. Je tiens à le remercier pour sa collaboration à cet article.

<sup>2</sup> SCHAYES A. G. B., 1849-1852. Les nombreuses références bibliographiques contenues dans cet article ont nécessité de ne mentionner, en notes infrapaginales, que les noms des auteurs et dates des publications. Le lecteur est invité à se référer à la bibliographie complète proposée en fin d'article.

<sup>3</sup> PIRENNE H., 1909, p. 23.

<sup>4</sup> ROUSSEAU F., 1930, p. 1-248.

<sup>5</sup> COOMANS T., 2011, p. 221-232.

<sup>6</sup> HELBIG J., 1889 ; GOLDSCHMIDT A., 1923, p. 51-72 ; LAURENT M., 1928. Voir aussi COLLON-GEVAERT S., LEJEUNE J. et STIENNON J., 1960 ; BALACE S., 2009, p. 688.

d'architecture mosane devait mener à de nombreux et virulents débats<sup>7</sup> attisés par les tensions nationalistes de l'entre-deux-guerres<sup>8</sup>. Ce cloisonnement méthodologique allait mener à une réelle stagnation de la recherche. En effet, les multiples influences de l'architecture mosane, tant romane que gothique, sèment le trouble parmi les chercheurs. L'empreinte rhénane est reconnue en matière d'architecture romane alors que c'est celles de l'Île de France et de la Champagne qui allaient être invoquées pour la période gothique. Ces considérations amènent les chercheurs à concevoir l'architecture romane et gothique comme deux phénomènes distincts. Alors que la production architecturale romane allait focaliser l'attention des chercheurs, l'histoire de l'architecture gothique allait, quant à elle, accuser un important retard. Ainsi, les chercheurs, concentrés sur l'étude des influences des techniques de l'orfèvrerie sur la production sculptée de la période romane, ont longtemps négligé les productions postérieures aux années 1250, « considérées comme trop imprégnées de style français pour être véritablement mosanes »<sup>9</sup>.

Il faut attendre le milieu du XX<sup>e</sup> siècle pour que les premières études sur le décor sculpté architectural voient le jour, influencées par les travaux précurseurs menés en France et en Angleterre<sup>10</sup>. À la fin des années 1930, Paul Rolland propose la première synthèse consacrée à l'architecture gothique<sup>11</sup>. Malgré une influence française indubitablement présente sur les chantiers de Tongres et de Huy, il met en évidence des caractéristiques propres aux constructions gothiques de la région : la sélection de matériaux locaux et l'usage de chapiteaux à feuilles dites « de plantain ». Quelques années plus tard, Simon Brigode affirme que l'architecture mosane se situe au croisement de nombreuses influences et qu'elle n'existe pas en tant qu'école à part entière avant le XVI<sup>e</sup> siècle, période à laquelle les grands chantiers tels que l'abbatiale de Saint-Jacques à Liège ou celle de Saint-Hubert en Ardenne sont édifiés. Il identifie pourtant des chapiteaux sculptés qu'il juge spécifiques des bassins de l'Escaut et de la Meuse, les deux fleuves constituant les axes de diffusion des styles et des matériaux pierreux<sup>12</sup>. Le chercheur considère le chapiteau « à feuilles de plantain » comme un marqueur stylistique caractéristique de l'architecture de la région (fig. 1). D'après lui, c'est surtout par la présence de ce chapiteau « que la plupart des églises, depuis les plus importantes jusqu'aux plus modestes, accuseront de prime abord leur personnalité mosane »<sup>13</sup>. Brigode est le seul à avoir entrepris une description générale de ce chapiteau, soulignant la rigidité des feuillages qui le décoorent aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et l'évolution de la forme de l'astragale à la fin de l'époque gothique : « le chapiteau s'inscrit dans un épannelage à crossettes<sup>14</sup> ; la corbeille reste parfaitement cylindrique à sa partie inférieure

<sup>7</sup> HELBIG J., 1889 ; LEMAIRE R., 1906 ; FRANCASTEL P., 1945, p. 92-95.

<sup>8</sup> Citons entre autres : LIGTENBERG R., 1918 ; KAUTZSCH R., 1922, p. 123-130 ; GOLDSCHMIDT A., 1923, p. 51-72 ; BEENKEN H., 1925 ; DIEPEN H. A., 1926 ; ROUSSEAU F., 1930, p. 1-248 ; DEVIGNE M., 1932.

<sup>9</sup> BALACE S., 2009, p. 699.

<sup>10</sup> PALEY F.-A., 1845 ; VIOLLET-LE-DUC E., 1861, p. 485-524 ; BERRY A., 1862, p. 48-59 ; MÂLE É., 1892, p. 28-35 et 176-197 ; CHOISY A., 1899, p. 333, 355-368 ; DESHOULIÈRES F., 1911, p. 77-101 ; AUBERT M., 1920 ; JALABERT D., 1931, p. 283-304 ; JALABERT D., 1935 ; BONY J., 1946, p. 162-220.

<sup>11</sup> ROLLAND P., 1939, p. 45-90.

<sup>12</sup> COURTOY F., 1942, p. 13-20 ; COURTOY F., 1946, p. 17-29.

<sup>13</sup> BRIGODE S., 1944, p. 19.

<sup>14</sup> Dans le vocabulaire de l'ornement, le terme « crossette » désigne traditionnellement un « élément linéaire brisé formant un ressaut aux angles d'un compartiment, d'un cadre, d'une table, d'une baie » (DE FINANCE L. et LIÉVAUX P., 2014, p. 197). Ce type d'ornement est souvent associé aux linteaux de portes constitués de claveaux à crossettes ou à double crossette dont « les lits en coupe présentent un ou deux petits ressauts, soit pour faire liaison avec le claveau voisin, soit pour faire retour horizontalement dans une assise des parties au-dessus du couvrement » (PÉROUSE DE MONTCLOS J.-M., 1972, col. 148).

et prolonge en quelque sorte le fût au-dessus de l'astragale tandis que sa partie supérieure se gonfle brusquement en une rangée d'épais feuillage vigoureusement stylisé (...).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, son décor végétal se compose parfois de feuilles striées très originales elles aussi ; par ailleurs, l'astragale s'épaissira pour former une sorte de larmier comme sur les chapiteaux hennuyers »<sup>15</sup>.

Si ces travaux poussent les chercheurs à entreprendre de nouvelles études consacrées à l'architecture et au décor sculpté des édifices gothiques de la vallée mosane<sup>16</sup>, celles-ci sont essentiellement focalisées sur l'art roman<sup>17</sup>. En France cependant, les travaux consacrés à la modénature sont plus systématiquement menés sur les chantiers de grande ampleur, tels que Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Chartres, Saint-Julien du Mans, Saint-Germer-de-Fly, et d'autres édifices du nord de la France<sup>18</sup>.

Alors que le concept de géographie artistique est remis en question depuis les années 1970 dans plusieurs pays d'Europe, il faut attendre la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître en Belgique les premières retenues à ce propos, stimulées par les approches iconologiques<sup>19</sup> et le développement de l'archéologie du bâtiment. Les avancées dans cette discipline suscitent des recherches focalisées sur le travail de la pierre s'intéressant notamment à l'approvisionnement en matériaux pierreux, au façonnage et à la mise en œuvre de ceux-ci, à l'analyse des traces d'outils, des marques lapidaires<sup>20</sup>, etc. En Belgique, ces nouvelles approches sont davantage centrées sur les maçonneries communes que sur l'ornement sculpté, ce dernier n'occupant qu'une place marginale dans ces études novatrices<sup>21</sup>. Depuis une quinzaine d'années, quelques édifices de la vallée mosane font l'objet de recherches qui consacrent une importance croissante à l'analyse archéologique interdisciplinaire des techniques de construction<sup>22</sup>. Elles profitent notamment des analyses dendrochronologiques et des chronologies de référence basées sur les traces d'outils. Ces recherches n'envisagent cependant qu'un nombre réduit de monuments médiévaux et il n'est pas rare que certains sites majeurs ne bénéficient pas toujours d'études récentes. Dès lors, si l'analyse de l'ornement sculpté s'impose aujourd'hui naturellement pour compléter

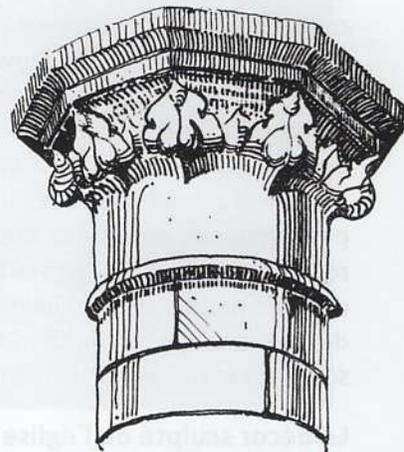


Fig. 1. Le chapiteau dit « à feuilles de plantain », d'après Simon Brigode, 1944, planche XIX.

<sup>15</sup> BRIGODE S., 1944, p. 19.

<sup>16</sup> ADAM E., 1971, p. 149 ; TIMMERS J. J. M., 1980.

<sup>17</sup> TOLLENAERE L., 1957.

<sup>18</sup> BONY J., 1946, p. 162-220 ; BRUZELIUS C.-A., 1977 ; MORRIS E., 1990, p. 239-248 ; HÉLIOT P. et ROUSSEAU P., 1967, p. 294 et 295 ; ROUSSEAU P., 1975, p. 47 et 48. Voir également, à ce propos, TIMBERT A., 2007, p. 9-40.

<sup>19</sup> MEKKING A. J. J., 1986 ; DEN HARTOG E., 1992 ; DEN HARTOG E., RIJNTJES M. et STÖVER R. J., 1994.

<sup>20</sup> Cette problématique dépasse largement le cadre de cette contribution. Voir, entre autres : LORENZ J. (dir.), 1991-2005 ; TOURNEUR F., 1999, p. 7-44 ; NYS L., 1993 ; BLARY F., GÉLY J.-P. et LORENZ J. (dir.), 2008 ; VAN TUSSENBROEK G., 2006 ; GOER M., DE VRIES D. J. et FURRER B. (dir.), 2007 ; JANSE H. et DE VRIES D. J., 1991 ; BESSAC J.-C., 1993 ; DOPERÉ F., 2006, p. 60-77 ; DOPERÉ F., 2014, p. 91-102 ; VAN BELLE J.-L., 1994.

<sup>21</sup> GENICOT L. F., 1991, p. 21-45 ; COOMANS T., 2000 ; KNOPP G. et HECKNER U., 2002 ; PIAVAUX M., 2013 ; BAUDRY A., 2012, p. 7-65.

<sup>22</sup> COOMANS T., 1998, p. 95-105 ; HOFFSUMMER P., TOURNEUR F., DOPERÉ F. et PIAVAUX M., 2005, p. 97-110 ; BAUDRY A., 2012, p. 7-65 ; PIAVAUX M., 2013 ; DOPERÉ F. et EMMENS K., 2013, p. 166-182 ; BAILLIEUL É. et FINOULST L.-A., 2013, p. 13-16 ; BAUDRY A., 2014, p. 16-18.

les monographies architecturales des monuments français<sup>23</sup>, elle ne va pas de soi dans un contexte où les études des sites majeurs, lorsqu'elles existent, sont souvent dépassées.

Si, en Europe, les recherches actuelles en matière d'ornement restent le plus souvent cantonnées à l'analyse stylistique traditionnelle<sup>24</sup>, l'étude des chapiteaux sculptés et des modénatures ainsi que de leurs aspects techniques bénéficie parfois de ces avancées méthodologiques<sup>25</sup>. Ces nouvelles approches témoignent aujourd'hui d'un intérêt accru pour les techniques mobilisées en dialogue constant avec l'analyse typologique et iconographique et permettent d'envisager la question des transferts artistiques. C'est cependant essentiellement l'architecture et la statuaire qui demeurent le centre de l'attention des chercheurs<sup>26</sup>. En Belgique, les catégories régionales des écoles d'architectures, bien que passablement dépassées aujourd'hui, sont encore occasionnellement évoquées faute de recherches récentes permettant de s'en émanciper véritablement. Mes travaux, héritiers des recherches pluridisciplinaires de ces dernières décennies, s'inscrivent dans ce contexte de renouvellement méthodologique et tendent vers une nouvelle lecture de l'ornement sculpté, émancipée de catégories régionales<sup>27</sup>.

## Le décor sculpté de l'église Saint-Lambert de Bouvignes

### *Décor de la chapelle dite de Saint-Nicolas*

La première campagne de reconstruction gothique de l'église Saint-Lambert de Bouvignes a été datée, très prudemment, entre 1190 et 1240<sup>28</sup>. Son acte de consécration de 1217 est conservé dans le cartulaire de la collégiale Notre-Dame à Dinant<sup>29</sup>.

Le chœur de l'église, et plus particulièrement la chapelle nord, dite de Saint-Nicolas, conservent plusieurs éléments de décors caractéristiques de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de colonnettes dotées de chapiteaux à crochets sur tige ou à corolle de feuilles lancéolées et de bases à scoties. Le chapiteau à crochets est très fréquemment associé, sur un même chantier, au chapiteau orné d'une corolle de feuilles lancéolées et pointues. Il arrive également que les feuilles lancéolées et les crochets soient conjoints dans l'ornementation d'un même chapiteau : c'est le cas à l'église Saint-Lambert de Bouvignes, ainsi qu'à la collégiale de Dinant, dans le bâtiment des moines de l'abbaye du Val-Saint-Lambert ou encore à l'église des Franciscains de Liège (fig. 2). Cette cohabitation des motifs ainsi que le traitement de certaines feuilles pointues qui se recourbent fortement en leur extrémité laissent supposer une filiation entre le chapiteau à feuilles pointues et celui à crochets<sup>30</sup>.

<sup>23</sup> TIMBERT A., 2003, p. 91-101 ; TRICOIT M., 2006, p. 17-25 ; TIMBERT A., 2007, p. 11 ; TIMBERT A. et DAUSSY S., 2011 ; DAUSSY S. et TIMBERT A., 2012.

<sup>24</sup> BROUILLETTE D., 1981 ; HENRIET J., 1985, p. 93-142 ; BALLEGEER J., 1987 ; JAMES J., 2002 ; LE POGAM P.-Y., 2007, p. 33-45 ; COHEN M. et DECTOT X. (dir.), 2010 ; TIMBERT A., 2011, p. 255-264 ; DE FINANCE L. et LIÉVAUX P., 2014 ; WODON B., 2014.

<sup>25</sup> DAUSSY S. et TIMBERT A., 2012 ; DAUSSY S., 2013 ; DONATH G. et RICHTER F., 2015.

<sup>26</sup> DUBOIS J., GUILLOUËT J.-M. et VAN DEN BOSSCHE B. (dir.), 2014.

<sup>27</sup> WILMET A., 2016, p. 7-58 ; WILMET A., 2015b, p. 199-224 ; WILMET A. et BAUDRY A., 2018.

<sup>28</sup> LANOTTE A. et BLANPAIN M., 1978, p. 44.

<sup>29</sup> Voir la contribution de Pascal Saint-Amand dans le présent volume.

<sup>30</sup> L'apparition, dès le XI<sup>e</sup> siècle en Île-de-France, de feuilles lancéolées et pointues se recourbant vers le bas pourrait suggérer que ce modèle ait donné naissance aux chapiteaux à crochets qui se développent sur les chantiers contemporains (JALABERT D., 1965, p. 93).

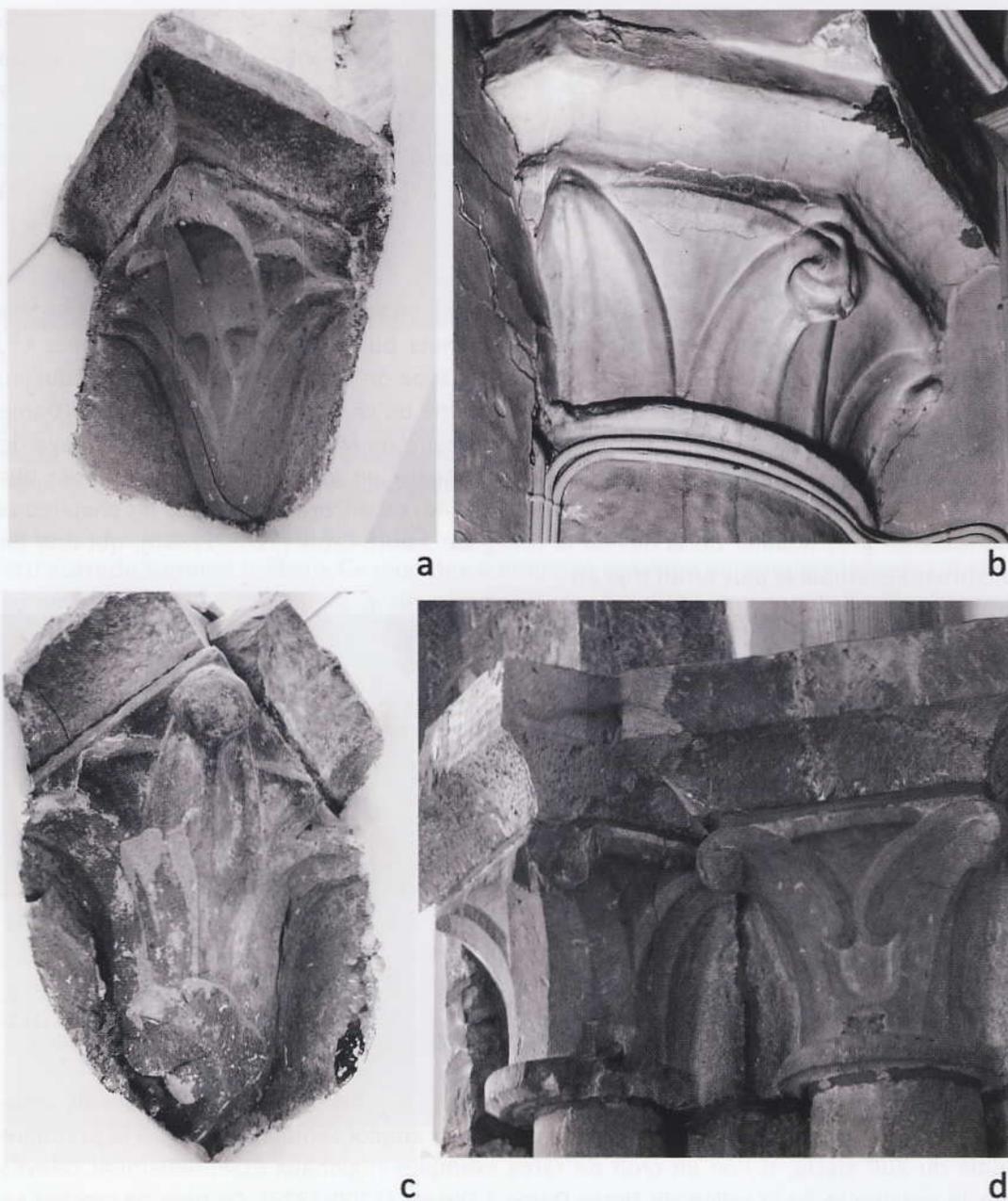


Fig. 2. Cohabitation des modèles : le chapiteau à feuilles lancéolées et le chapiteau à crochets (a. et c. Seraing, abbaye du Val-Saint-Lambert, 1233-1234d ; b. Liège, église des Franciscains, 1247-1255d ; d. Bouvignes, église Saint-Lambert, première moitié (?) du XIII<sup>e</sup> siècle) © Clichés A. Wilmet.

Les crochets et les feuilles lancéolées ou hastées qui ornent la corbeille des chapiteaux sont organisés en corolle et peuvent être disposés en une rangée d'un ou deux plans. Le feuillage est parcouru d'arêtes ou de listels qui soulignent la ou les nervures médianes ainsi que les bords du limbe ou de la tige du crochet. Dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, listels et arêtes cohabitent sur les chantiers, comme en témoignent les chapiteaux du chœur de Bouvignes, mais aussi, ceux qui ornent les parties orientales de la collégiale de Dinant (1230-1250), le chapiteaux de la tribune du chœur de l'abbatiale Notre-Dame à Mouzon (fin du XII<sup>e</sup>

siècle), les chapiteaux ainsi que les culots de la salle capitulaire de l'abbaye du Val-Saint-Lambert (1233-1234d), etc. Le feuillage qui orne certains chapiteaux du chœur de l'église Saint-Lambert à Bouvignes est parcouru de deux nervures longitudinales, comparables aux chapiteaux de la nef de l'ancienne cathédrale Saint-Lambert à Liège (entre 1195 et 1220-1230), certains chapiteaux de la nef de la collégiale de Tongres (vers 1240) et des chapiteaux à crochets ou à feuilles lancéolées de la salle du chapitre de l'abbaye du Val-Saint-Lambert à Seraing.

Les chapiteaux à crochets de Bouvignes, tous en calcaire de Meuse, démontrent l'usage de trois traitements différents de l'extrémité du crochet caractéristiques de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Le premier type est doté de crochets bulbeux, dit aussi « à conques »<sup>31</sup>, caractéristique de la fin du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce type de crochet se rencontre à Mouzon, sur les chapiteaux en calcaires bajociens de la tribune du chœur de l'abbatiale Notre-Dame (fin XII<sup>e</sup> siècle), à Brogne, sur les chapiteaux en calcaire de Meuse du cellier de l'abbaye de Saint-Gérard (1192-1221), à Seraing, sur les chapiteaux en grès houiller du bâtiment des moines de l'abbaye du Val-Saint-Lambert (1233-1234d) ou encore à Liège, sur les chapiteaux orientaux en grès houiller de la nef de la collégiale Sainte-Croix (1283-1284d), qui doit en constituer l'exemple le plus tardif (fig. 3).

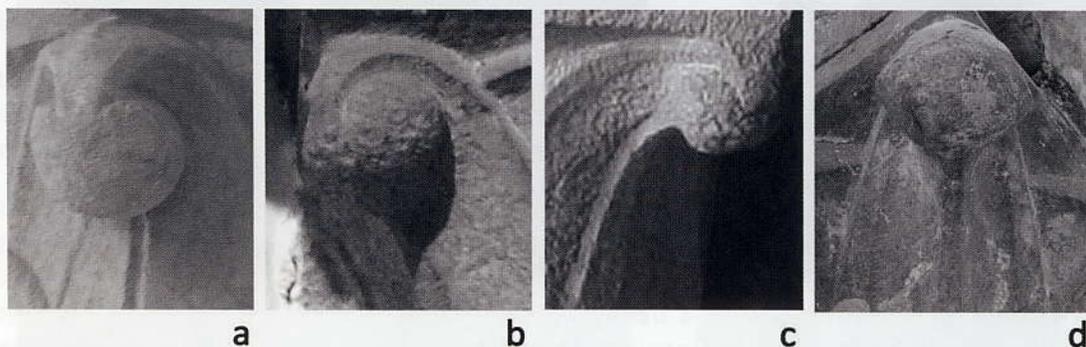


Fig. 3. Chapiteaux à crochets bulbeux (a. Mouzon, abbatiale Notre-Dame, fin XII<sup>e</sup> siècle © L.-A. Finouult ; b. Bouvignes, église Saint-Lambert, première moitié (?) du XIII<sup>e</sup> siècle ; c. Brogne, abbatiale Saint-Gérard, 1192-1221 ; d. Seraing, abbaye du Val-Saint-Lambert, 1233-1234d) © Clichés A. Wilmet.

Le second type de crochet relevé à Bouvignes est également un crochet bulbeux, mais celui-ci est recouvert d'une foliole simple, cordiforme. Son emploi semble restreint à la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, si l'on en croit de rares exemples régionaux essentiellement relevés dans le sanctuaire de la collégiale Notre-Dame à Dinant (1200-1227). Ce type de crochet se rencontre aussi, sous une forme quelque peu plus élaborée, dans l'avant-corps de l'église Saint-Germain à Tirlémont (premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle)<sup>32</sup>. Là, le feuillage qui recouvre le crochet bulbeux offre une forme plus élaborée, comparable à celle observée dans plusieurs édifices du Nord de la France. En effet, le modèle évolue rapidement vers une diminution de l'ampleur du bulbe et l'expansion du feuillage polylobé ou incisé qui tend à se recourber vers le bas (fig. 4)<sup>33</sup>.

<sup>31</sup> DE FINANCE L. et LIÉVAUX P., 2014, p. 51.

<sup>32</sup> BAUDRY A., 2017, p. 611.

<sup>33</sup> WILMET A., 2017, p. 175.

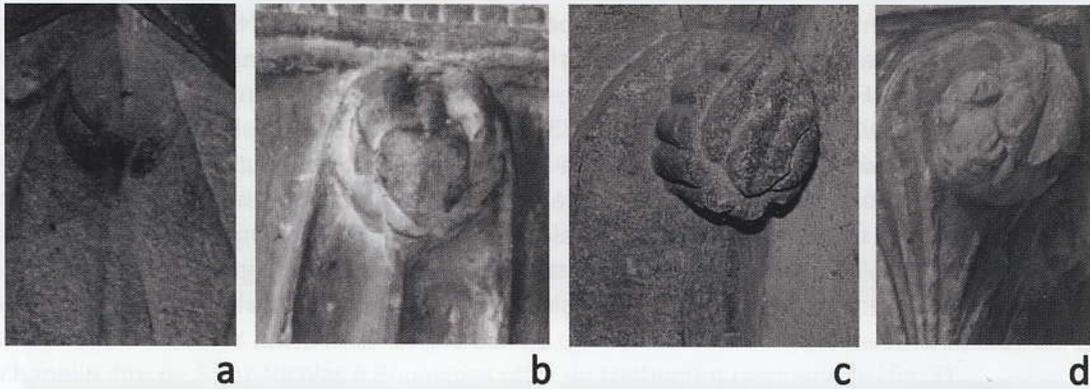


Fig. 4. Chapiteaux à crochets bulbeux recouverts d'une foliole (a. Bouvignes, église Saint-Lambert, première moitié (?) du XIII<sup>e</sup> siècle ; b. Dinant, collégiale Notre-Dame, 1200-1227 ; c. Metz, église Saint-Martin, fin XII<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> siècle © A. Baudry ; d. Mouzon, abbatale Notre-Dame © L.-A. Finoulst) © Clichés A. Wilmet.

Le troisième type de crochet est dit à « volutes » ou enroulements créent deux spires de part et d'autre du sommet bulbeux. Ce modèle est employé, en vallée mosane, dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle comme l'atteste le chapiteau à deux rangées de crochets provenant de la nef de la cathédrale Saint-Lambert à Liège (daté entre 1195d et 1220-1230)<sup>34</sup>. Le modèle se perpétue jusque dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle. En témoignent entre autres les chapiteaux du portail nord de l'abbatiale Notre-Dame et Saint-Jean à Floreffe, les chapiteaux du sanctuaire de la collégiale Notre-Dame à Dinant (1200-1227), les chapiteaux des baies de la salle capitulaire de l'abbaye du Val-Saint-Lambert (1233-1234d), ou encore les chapiteaux du chœur de l'église Saint-Mort à Huy (1225-1240d) (fig. 5).

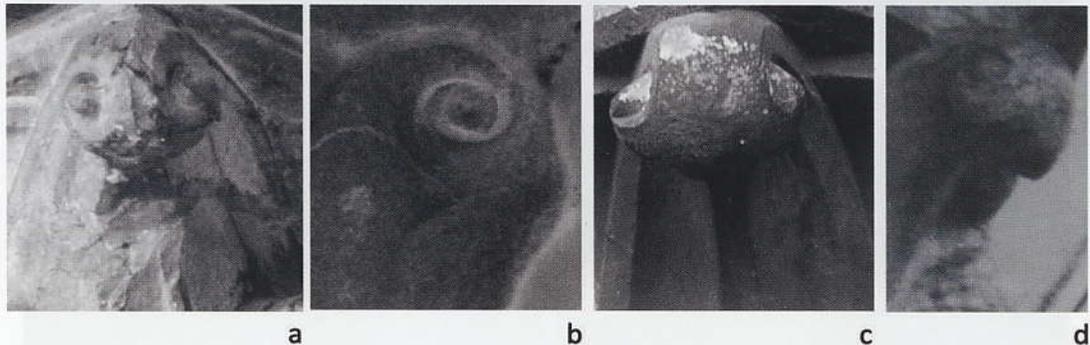


Fig. 5. Chapiteaux à crochets à spires (a. Dinant, collégiale Notre-Dame, 1200-1227 © A. Baudry ; b. Bouvignes, église Saint-Lambert, première moitié (?) du XIII<sup>e</sup> siècle ; c. Seraing, abbaye du Val-Saint-Lambert, 1333-1334d ; d. Huy, église Saint-Mort, 1225-1240d) © Clichés A. Wilmet.

Quant aux bases de la chapelle dite de Saint-Nicolas, elles sont toutes constituées d'une plinthe carrée surmontée d'une base moulurée à scotie surcreusée et tore inférieur saillant (fig. 6). Cette modénature, caractéristique du début du XIII<sup>e</sup> siècle, demeure employée jusque dans les années 1230-1240 dans le Nord de la France et jusqu'au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle dans nos régions<sup>35</sup>. En attestent en effet les bases du chœur, de la coursière basse du

<sup>34</sup> PIAVAUX M., 2005, p. 40.

<sup>35</sup> TRICOIT M., 2006, p. 17 ; SOUCHAL F., 1967, p. 127-130 ; REINERS H., 1921, p. 78-105 ; JOSIS-ROLAND F., 1971, p. 74.

déambulatoire, de l'enfeu et du portail du baptistère de la collégiale Notre-Dame à Dinant (1230-1250), celles du piédroit occidental du portail nord et de la première travée de la nef de l'abbatiale de Floreffe (vers 1230-1240), celles des baies du bâtiment des moines de l'abbaye du Val-Saint-Lambert à Seraing (1233-1234d), ainsi qu'à la collégiale de Walcourt (deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle). Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, si la scotie peut encore être utilisée dans la modénature des bases, elle ne repose plus sur une plinthe polygonale, mais circulaire, comme celles des travées orientales de la nef de Notre-Dame de Tongres (vers 1240) celles de la nef de l'église Saint-Christophe (vers 1240), de l'église des franciscains (1247-1255d) ou encore des travées orientales de la nef de la collégiale Saint-Paul à Liège (vers 1250).



Fig. 6. Base à plinthe polygonale et base moulurée à scotie (a. Bouvignes, église Saint-Lambert ; b. Dinant, collégiale Notre-Dame © A. Baudry ; c. Floreffe, abbaye Notre-Dame et Saint-Jean ; d. Seraing, bâtiment des moines de l'abbaye du Val Saint-Lambert) © Clichés A. Wilmet.

L'étude morphologique permet de proposer la datation du décor des parties orientales de l'église Saint-Lambert de Bouvignes dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. L'analyse des techniques de taille confirme cette hypothèse. En effet, traditionnellement employé sur les pierres de taille, la sculpture et l'ornement architectural en grès houiller dès le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, le ciseau est aussi utilisé en taille de finition des fonts baptismaux mosans en pierre bleue de la même époque<sup>36</sup>. Cet outil est toujours employé sur les chapiteaux à feuilles

<sup>36</sup> GHISLAIN J.-C., 2009.

lanc  
cha  
Flor  
du  
tran  
der  
tém  
mèn  
croi  
cha  
cha

Fig.  
chap  
C. S  
l'égl

37 B

Les É

lancéolées et à crochets en calcaire de Meuse au début du XIII<sup>e</sup> siècle, notamment sur les chapiteaux qui couronnent le piédroit occidental du portail nord de la nef de l'abbatiale de Floreffe daté des années 1230, les chapiteaux et culots du bâtiment des moines de l'abbaye du Val-Saint-Lambert (1233-1234d), et sur les chapiteaux du portail du baptistère et du transept de la collégiale de Dinant (1230-1250). Les chapiteaux à crochets situés dans la dernière travée de la nef de Saint-Paul de Liège (1251-1252d), façonnés en grès houiller témoignent de l'usage d'un taillant droit pour sculpter la corbeille. Cet outil est utilisé de la même manière sur les chapiteaux en calcaire bajocien ornés de feuilles lancéolées à la croisée du transept et dans le chœur de la collégiale Notre-Dame de Dinant<sup>37</sup>. Plusieurs chapiteaux à feuilles lancéolées ou à crochets qui couronnent les fûts de colonnettes de la chapelle dite de Saint-Nicolas à Bouvignes offre un traitement comparable (fig. 7).



Fig. 7. Taille ciselée sur les chapiteaux de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle (a. Liège, collégiale Saint-Paul, chapiteau en grès houiller, 1251-1252d ; b. Dinant, collégiale Notre-Dame, portail du baptistère (1230-1250) ; c. Seraing, abbaye du Val-Saint-Lambert, culot de la salle du chapitre, 1233-1234d ; d. Bouvignes, chœur de l'église Saint-Lambert, premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle) © Clichés A. Wilmet.

<sup>37</sup> BAUDRY A., 2012, p. 7-65.

Dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, le ciseau sera progressivement délaissé dans le traitement des feuillages au profit de la broche, employée en taille pointée, comme en témoignent aussi les chapiteaux de Bouvignes (fig. 8). Le ciseau sera cependant toujours employé pour façonner le bandeau des tailloirs, l'astragale ainsi que les listels et nervures délimitant les feuillages ornant la corbeille.



Fig. 8. Taille pointée sur les chapiteaux de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle (a. et b. Bouvignes-Sur-Meuse, chœur ; c. Liège, église des franciscains, 1247-1255d ; d. Liège, collégiale Saint-Paul, 1251-1252d ; e. Huy, église des franciscains, milieu du XIII<sup>e</sup> siècle) © Clichés A. Wilmet.

Les parties orientales du chœur de l'église Saint-Lambert à Bouvignes témoignent aussi de l'emploi de la broche, outil de prédilection des maçonneries en calcaire de Meuse dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs techniques de taille employant cet outil y sont représentées : la taille brochée verticale et la taille pointée (fig. 9). Les maçonneries ainsi que le socle de certaines bases de la chapelle Saint-Nicolas démontrent l'emploi d'une taille brochée verticale, dite aussi « broche linéaire verticale », dont les occurrences sur les chantiers mosans attestent une utilisation entre 1170 et 1230<sup>38</sup>. Le transept de l'abbaye de Floreffe, daté des années 1170-1180d<sup>39</sup>, offre l'occurrence la plus ancienne relevée en région mosane alors que les

<sup>38</sup> DOPERÉ F. et PIAVAUX M., 2010, p. 531-539.

<sup>39</sup> HOFFSUMMER P., 1995, p. 39.

parties o  
années 1  
collégiale  
remplé  
suggèren  
car les im  
cm<sup>42</sup>. Ve  
pointée p  
peut être  
ordinaire



Fig. 9. Taille  
à la broche,

<sup>40</sup> VAN AGT

<sup>41</sup> BAUDRY,

<sup>42</sup> WILMET

<sup>43</sup> WILMET.

parties occidentales de la Munsterkerk de Roermond, probablement édifiées dans les années 1215-1230, en constitueraient l'exemple le plus tardif<sup>40</sup>. Les parties orientales de la collégiale Notre-Dame à Dinant ont révélé l'usage de cette technique sur les maçonneries remployées provenant de l'église détruite en 1227<sup>41</sup>. Notons que des recherches récentes suggèrent l'usage du ciseau bédane plutôt que de la broche pour effectuer ce type de taille, car les impacts offrent un faciès rectangulaire caractéristique d'un taillant étroit de 0,2 à 0,5 cm<sup>42</sup>. Vers 1230, la taille brochée verticale est alors abandonnée au profit d'une taille pointée produisant des impacts punctiformes. Au XIII<sup>e</sup> siècle, la densité de la taille pointée peut être plus ou moins importante, en fonction de son application sur les maçonneries ordinaires ou le décor sculpté, ce dernier bénéficiant d'une qualité de finition plus soignée<sup>43</sup>.

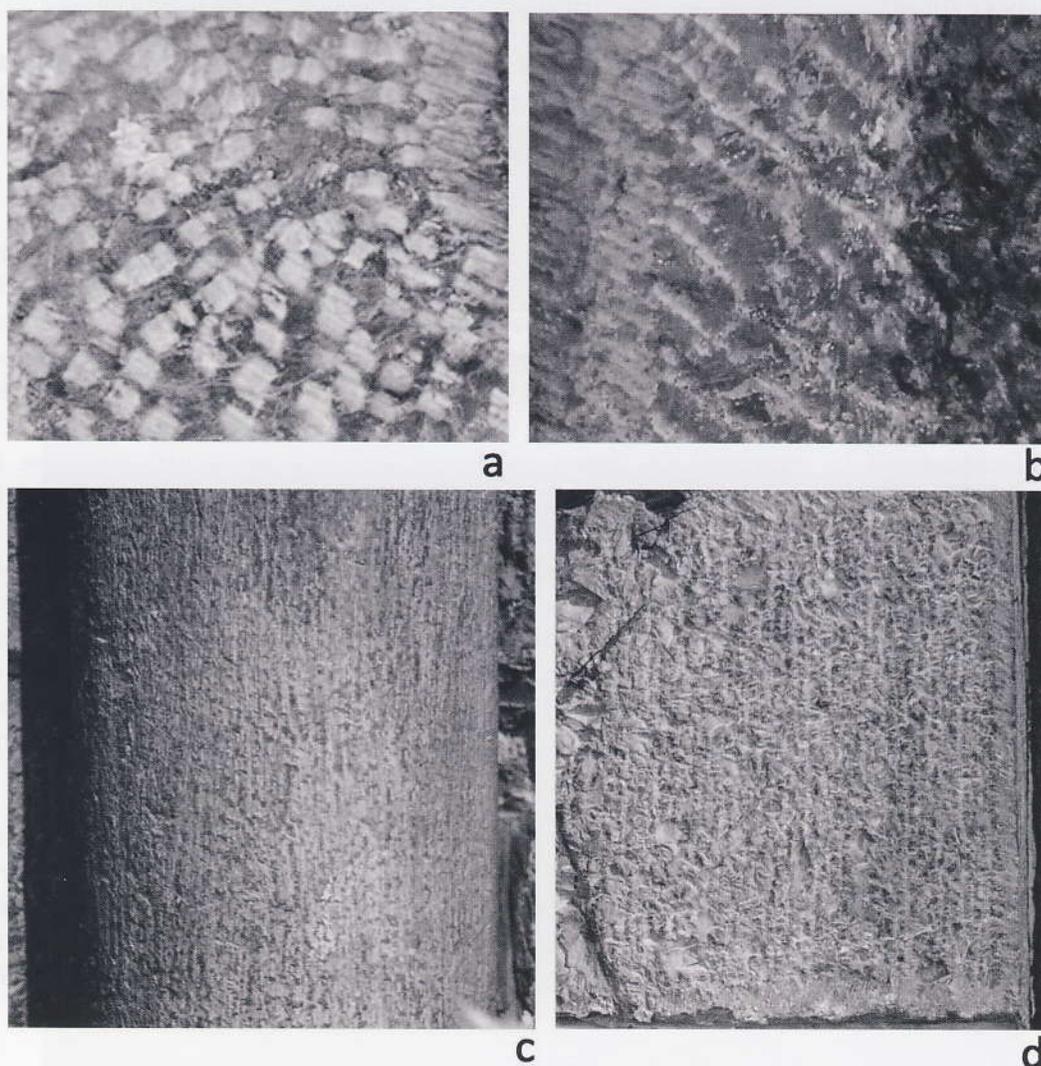


Fig. 9. Taille brochée et gradinée sur le calcaire de Meuse (a. taille brochée au ciseau bédane ; b. taille brochée à la broche/pointe ; c. taille brochée verticale ; d. taille gradinée) © Clichés A. Wilmet

<sup>40</sup> VAN AGT J. J. F. W., 1964, p. 85, 100 et 102 ; DOPERÉ F. et PIAVAUX M., 2010, p. 531-539.

<sup>41</sup> BAUDRY, 2012, p. 46, 35 et 53.

<sup>42</sup> WILMET A., 2016, p. 17 ; WILMET A., 2017, p. 66.

<sup>43</sup> WILMET A., 2016, p. 44-50.

Enfin, les fûts de colonnettes et certaines bases de la chapelle Saint-Nicolas de Bouvignes témoignent aussi de l'emploi de la gradine (fig. 9), un outil denté connu dans le nord de la France, la région de Tournai et le Brabant dès la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle<sup>44</sup>. Sur le calcaire de Meuse, la gradine est réservée, entre autres, aux maçonneries fines des chantiers abbaciaux de Villers-la-Ville (1197-1209), du Val-Saint-Lambert (1233-1234), de Parc à Leuven (deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle), de Grandpré à Faulx-les-Tombes (fragment de colonne de l'abbaye daté après 1231), ou encore de l'abbatiale norbertine de Floreffe (bases de la nef, salle capitulaire et portail nord datés de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle). Elle a également été relevée sur les bases ainsi que les colonnes du chœur des collégiales de Dinant (vers 1200-1227) et de Walcourt (deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle). La gradine est délaissée sur le calcaire de Meuse vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle au profit de la broche.

Malgré le peu d'éléments ornementaux médiévaux conservés dans le chœur de l'église de Bouvignes, les résultats de l'analyse des techniques de taille nous permettent de resserrer la datation du chantier au premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle.

### **Le décor de la nef**

Le XV<sup>e</sup> siècle marque une période de prospérité pour la ville de Bouvignes et de son église qui bénéficient de l'essor économique provoqué par le commerce du cuivre et de la dinanderie<sup>45</sup>. Comme de nombreuses églises paroissiales à cette époque, le vaisseau central et les bas-côtés de la nef sont rebâties afin d'offrir davantage de place aux fidèles en augmentation croissante<sup>46</sup>. Les travaux doivent être situés entre 1450 et 1500, dans la foulée des dernières transformations au donjon de Crèvecœur<sup>47</sup>. Un acte de réclamation daté de 1450 concernant la réparation de l'église des suites du siège de 1430<sup>48</sup> ainsi que la consécration le 14 février 1460 de l'ancienne chapelle Notre-Dame, autrefois située dans le bas-côté nord<sup>49</sup>, laissent supposer une reconstruction de la nef vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

Le chapiteau couronnant le support sud-ouest de la première travée de la nef est le seul décor qui a été conservé dans la nef. Il est doté d'une corbeille à ressaut chanfreiné orné de feuilles lancéolées disposées sur deux plans. Le modelé du feuillage est caractérisé par plusieurs ondulations matérialisées par des gonflements globulaires et saillants. Ceux-ci ponctuent la nervure médiane ainsi que le bord du limbe (fig. 10). Le traitement du relief observé sur le chapiteau de Bouvignes s'apparente à de nombreux exemplaires relevés dans des édifices datés de la fin du XIV<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

Le 8 juillet 1554, les troupes d'Henri II, roi de France, boutent le feu à la ville<sup>50</sup>. C'est probablement à cette époque que les supports de la nef ainsi que leur ornementation sont détruits, épargnant, en partie, le chapiteau sud-ouest de la première travée. Bien que des travaux de réparation soient menés dès 1559 à « la paovre et désolée église »<sup>51</sup>, le seul chapiteau conservé de la nef suggère qu'aucune restauration ou remplacement de l'ornementation n'a été réalisé dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>44</sup> BESSAC J.-C., 1993, p. 138-143 ; VERGNOLLE E., 2005, p. 73-84 ; LEMIRE D., 2008, p. 151-152.

<sup>45</sup> SAINT-AMAND P., 2005, p. 182.

<sup>46</sup> LANOTTE A., 1979, p. 46 ; GENICOT L. F. et COOMANS T., 1997, p. 80

<sup>47</sup> LANOTTE A. et BLANPAIN M., 1978, p. 46.

<sup>48</sup> BORGNET J., p. 114-115 ; LANOTTE A. et BLANPAIN M., 1978, p. 46.

<sup>49</sup> HENRI H., 1890-1914, p. 168 ; LANOTTE A. et BLANPAIN M., 1978, p. 46.

<sup>50</sup> LANOTTE A. et BLANPAIN M., 1978, p. 24 ; JAVAUX J.-L., 1996, p. 375-380.

<sup>51</sup> BORGNET J., p. 303-304.



**a**



**b**

Fig. 10. Bouvignes-sur-Meuse, chapiteau sud-ouest de la nef (a. Vue d'ensemble du chapiteau conservé ; b. détail de l'implantation des feuillages taillés à l'aide du ciseau bédane) © Clichés A. Wilmet.

En effet, à la fin du XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle, la tendance généralement observée est à l'implantation des limbes dans la partie médiane de la corbeille, laissant ainsi la partie inférieure vierge de toute ornementation<sup>52</sup>. Afin de faciliter et d'accélérer la taille de ces chapiteaux, ce registre plane est généralement sculpté au ciseau<sup>53</sup>. Or, sur l'exemplaire conservé de la nef de Bouvignes, les limbes émergent directement de la partie inférieure de la corbeille, directement au-dessus de l'astragale (fig. 9). Les limbes sont parcourus de sillons linéaires obliques et parallèles réalisés à l'aide d'un ciseau bédane, plus caractéristique du traitement des chapiteaux en calcaire de Meuse de la fin du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>. Le décor sculpté de la nef de l'église de Bouvignes offre des similitudes avec le chantier de la nef de la collégiale Notre-Dame à Dinant dont la chronologie a fait récemment l'objet d'une profonde révision. En effet, datée de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle selon des critères typo-chronologiques et une libre interprétation de textes médiévaux<sup>55</sup>, les résultats conjoints de l'analyse de la façade occidentale<sup>56</sup> et de celle du décor sculpté du monument<sup>57</sup> permettent de proposer la datation de la nef en quatre phases principales. Celles-ci, organisées en strates horizontales, s'échelonnent entre le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle et le milieu du XV<sup>e</sup> siècle<sup>58</sup>.

Le décor du premier registre de la collégiale est caractérisé par des chapiteaux à crossette ornés de feuillages lancéolés ou hastés taillés à l'aide du ciseau grain d'orge en taille pointée et parfois, du ciseau bédane, employé pour former des sillons linéaires obliques. L'usage conjoint de ces deux techniques de taille dans une même campagne de construction est caractéristique du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et annonce la généralisation du ciseau bédane dans la sculpture des chapiteaux au XV<sup>e</sup> siècle. Le côté sud du triforium témoigne aussi de l'emploi de petits chapiteaux à crossette dont le traitement des feuillages et les techniques de taille sélectionnées rappellent ceux mis en œuvre dans la tour de la collégiale Saint-Paul à Liège édifée dans le premier quart du XV<sup>e</sup> siècle (fig. 11).

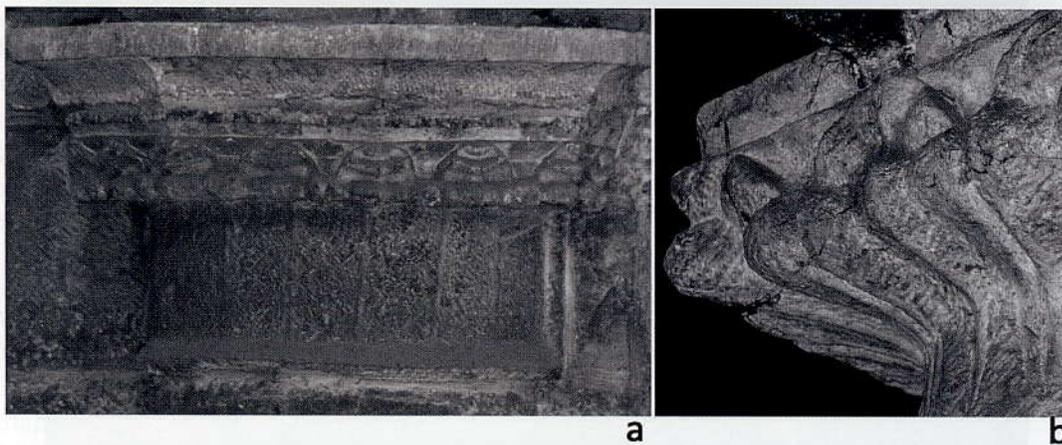


Fig. 11. Chapiteaux du début du XV<sup>e</sup> siècle (a. Dinant, collégiale Notre-Dame, chapiteau du triforium (sud), fin du XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle ; b. Liège, collégiale Saint-Paul, chapiteau du triforium de la tour, 1390-1417) © Clichés A. Wilmet.

<sup>52</sup> WILMET A., 2017, p. 170.

<sup>53</sup> WILMET A. et BAUDRY A., 2018.

<sup>54</sup> WILMET A., 2017.

<sup>55</sup> SCHAYES A. G. B., 1840, p. 93 ; TICHON A., 1904, p. 571-580 ; HAYOT E., 1950, p. 8-75

<sup>56</sup> BAUDRY A., 2017, p. 59-88.

<sup>57</sup> WILMET A., 2017, p. 214-222.

<sup>58</sup> WILMET A. et BAUDRY A., 2017, p. 28-30.

À Dinant, la régularité dans le décor édifié des façades du XIV<sup>e</sup> siècle. Martin Laurenceau

Le feuillage accentué que l'on perçoit au XV<sup>e</sup> siècle



Fig. 12. Collégiale Notre-Dame à Dinant, église Saint-Paul à Liège, église Saint-Pierre à Namur © Clichés A. Wilmet.

À Dinant cependant, les sillons linéaires qui parcourent la corbeille sont encore régulièrement réalisés à l'aide de la broche, qui tend à disparaître au profit du ciseau bédane dans le courant du XV<sup>e</sup> siècle. À cette époque dans le domaine paroissial, nombreux sont les édifices qui bénéficient de reconstruction dans le nouveau style, stimulant ainsi la diffusion des formes et des techniques : citons, par exemple, l'église Sainte-Christine d'Eijsden (fin XIV<sup>e</sup> siècle), l'église Saint-Mengold de Huy (première moitié du XV<sup>e</sup> siècle), l'église Saint-Martin de Breust (fin XV<sup>e</sup> siècle), l'église Saint-Trudon de Eksel (XV<sup>e</sup> siècle), l'église Saint-Laurent de Bocholt (1476), ou encore l'église Notre-Dame de Marchin (1491-1510) (fig. 12).

Le feuillage émergeant de la partie inférieure de la corbeille, les feuilles lancéolées à relief accentué de gonflements globulaires sur le pourtour du limbe et la nervure médiane, ainsi que l'emploi généralisé du ciseau bédane en taille de finition sont tant d'indices qui permettent de confirmer une réalisation du décor de la nef de Bouvignes vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

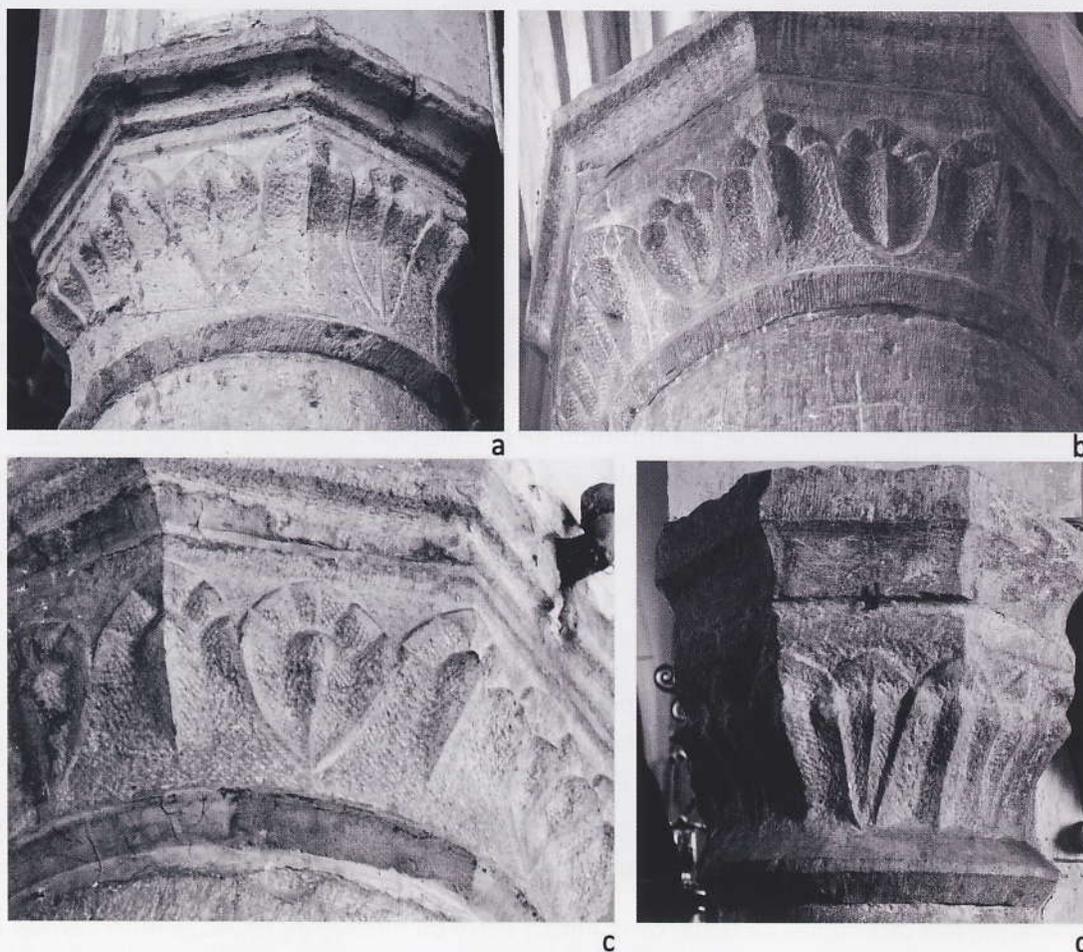


Fig. 12. Chapiteaux à morphologie et techniques de taille caractéristiques du XV<sup>e</sup> siècle en vallée mosane (a. église Saint-Mengold de Huy, première moitié du XV<sup>e</sup> siècle ; b. église Saint-Trudon de Eksel, XV<sup>e</sup> siècle ; c. église Saint-Laurent de Bocholt, 1476 ; d. église Notre-Dame de Marchin, 1491-1510 © KIK-IRPA, Bruxelles) © Clichés A. Wilmet.

## ENCADRÉ LE CHAPITEAU DE L'ÉGLISE SAINTE-MENGE À DINANT

L'abbaye de Leffe conserve un chapiteau provenant de l'ancienne église Sainte-Menge à Dinant. Ce chapiteau, doté d'une corbeille à crossette, est orné d'une corolle de feuilles lancéolées disposées sur deux plans.

Si le chapiteau dit traditionnellement « à feuilles de plantain » se rencontre en vallée mosane depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, le modelé du feuillage du chapiteau de Sainte-Menge est plus fréquent au XIV<sup>e</sup> siècle (voire au début du XV<sup>e</sup> siècle)<sup>1</sup>.

Le relief du feuillage est caractérisé par deux renflements globulaires qui animent la nervure médiane du limbe au niveau du ressaut de la corbeille et à l'extrémité du limbe.



L'emploi d'un relief accentué de ce type a été relevé sur les chapiteaux de plusieurs édifices mosans : dans le cloître de la collégiale Notre-Dame à Tongres (XIV<sup>e</sup> siècle), sur les culots des chapelles latérales du chœur de la collégiale Notre-Dame à Huy (1310-1350), ou encore sur les chapiteaux des travées occidentales du triforium de la collégiale Saint-Paul à Liège (1328-1330d). Bien que traité avec davantage de souplesse et de réalisme, ce type de modelé est aussi sélectionné à la collégiale Notre-Dame de Dinant, dans l'ornementation des chapiteaux des colonnes du vaisseau central et du triforium (entre le milieu du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle). Ceux-ci rappellent d'ailleurs les chapiteaux de l'église des Croisiers de Maastricht (XIV<sup>e</sup> siècle) et les chapiteaux occidentaux de la nef de la collégiale Sainte-Croix à Liège (1331-1332d).

L'outillage utilisé dans la finition de ce chapiteau est la broche, utilisée en taille pointée (formant des impacts punctiformes) sur toute la surface des feuillages. Cette technique précède l'usage du ciseau bédane employé en taille brochée (créant des sillons obliques). Celui-ci, est, semble-t-il, introduit sur les chantiers mosans dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle avant de se généraliser au XV<sup>e</sup> siècle, comme en témoigne le chapiteau conservé de la nef de Saint-Lambert à Bouvignes<sup>2</sup>.

Ainsi, l'analyse des techniques de taille, conjointes à cette du modelé du feuillage nous permet de proposer la datation du chapiteau de Sainte-Menge de Dinant dans le second tiers du XIV<sup>e</sup> siècle.

1. WILMET A., 2017, vol. 3, p. 144-146.

2. WILMET A., 2017, vol. 1, p. 63-67.

Le d  
Le c  
resta  
et d  
cour  
qu'a  
préa  
jour  
celle  
des  
habi  
l'usa  
celui  
l'égli  
envis  
l'édi  
cont  
inter  
resp  
char  
« seu  
mate  
parti  
œuv  
reco  
la ca  
sont  
(fig.  
trop  
refai  
XIV<sup>e</sup>  
mod  
dava  
feuil  
légèr  
perm  
ont é

<sup>59</sup> Liè  
1.6 »,  
<sup>60</sup> Iden  
<sup>61</sup> Iden  
<sup>62</sup> Iden  
Hayot  
<sup>63</sup> Iden  
<sup>64</sup> Iden  
<sup>65</sup> Iden  
<sup>66</sup> WIL

### **Le décor néo-gothique des années 1924-1927**

Le décor sculpté de l'église Saint-Lambert à Bouvignes témoigne de l'intérêt des restaurateurs pour les formes médiévales. Celles-ci font l'objet d'une attention particulière et d'une description fournie par l'architecte Henri Vaes<sup>59</sup>. Dans les années suivantes, les courriers témoignent tous de cette volonté de rétablir les formes primitives, et du fait qu'aucune restitution ou restauration ne pourra être menée sans des travaux de recherche préalables<sup>60</sup>. Une grande importance est accordée aux vestiges qui pourraient être mis au jour lors des travaux, et particulièrement aux peintures murales. Il est question de déposer celles-ci, de les transposer sur toile et de les exposer dans le bâtiment<sup>61</sup>. Quant à la sélection des matériaux pour les pierres à remplacer, elle révèle un profond attachement aux habitudes constructives régionales. En effet, les archives de la restauration prescrivent l'usage de matériaux de même nature que les maçonneries et décors anciens, plutôt que celui de matériaux exogènes, et notamment la « pierre de France »<sup>62</sup>. L'état déplorable de l'église qui se dégrade depuis les bombardements de 1914, pousse les « autorités » à envisager sa restauration complète. Trois styles différents ayant été identifiés au sein de l'édifice, se pose donc la question de celui qui sera adopté pour la restauration<sup>63</sup>. Prenant le contrepied des grands restaurateurs du XIX<sup>e</sup> siècle, tels Eugène Viollet-le-Duc, les interventions ne sont pas menées dans une volonté d'unité de style. En effet, soucieux du respect de l'authenticité des formes, mais aussi par nécessité économique, l'architecte en charge du chantier Henri Vaes, ainsi que le curé Évariste Hayot, superviseur, préconisent que « seules les pierres reconnues mauvaises et inutilisables pourront être remplacées par des matériaux de même nature »<sup>64</sup>. Les pierres et ornements en bon état du chœur, et particulièrement de la chapelle dite de Saint-Nicolas, sont conservés, numérotés, et remis en œuvre. Des photos, prises avant le démontage, permettent de contrôler la fidélité de la reconstitution<sup>65</sup>. Les chapiteaux à crochets ou à feuilles lancéolées et hastées refaits lors de la campagne de restauration, particulièrement pour l'abside et la chapelle sud du chœur sont scrupuleusement copiés sur les modèles médiévaux conservés dans la chapelle nord (fig. 13). Dans la nef, bâtie vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, les supports en calcaire de Meuse, trop endommagés et fragilisés par le feu, sont dérochés, tandis que les chapiteaux sont refaits, nous l'avons vu, sur les modèles employés dans l'architecture mosane de la fin du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle<sup>66</sup>. Si le premier chapiteau sud-ouest de la nef a probablement servi de modèle aux chapiteaux réalisés pour l'ensemble des supports, ces derniers offrent davantage de variété, notamment en ce qui concerne la disposition et l'implantation des feuillages sur le pourtour de la corbeille. Le traitement du modelé diffère également légèrement. Ces détails observés dans la finition des chapiteaux néogothiques nous permettent de supposer que, en plus du chapiteau sud-ouest, d'autres sources d'inspiration ont été sollicitées pour la réalisation de la nouvelle ornementation (fig. 14).

<sup>59</sup> Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier « Dinant 1.6 », lettre (dactylographiée) de Henri Vaes à la CRM, 3 décembre 1917.

<sup>60</sup> *Idem*, lettre (dactylographiée) de la CRM au Haut-Commissaire royal, 19 mai 1920.

<sup>61</sup> *Idem*.

<sup>62</sup> *Idem*, rapport (brouillon) de Stephan-Etienne Mortier, 8 décembre 1923 ; lettre (original) du curé Évariste Hayot à la CRM, 11 octobre 1923.

<sup>63</sup> *Idem*, lettre (original) du bourgmestre de Bouvignes au Haut-Commissaire royal, 20 février 1920.

<sup>64</sup> *Idem*, rapport (dactylographié) de la CRM, 22 novembre 1923.

<sup>65</sup> *Idem*, lettre (brouillon) de la CRM à Henri Vaes, 30 janvier 1924.

<sup>66</sup> WILMET A., 2017, p. 171.



Fig. 13. Bouvignes-sur-Meuse, chapiteaux néogothiques du chœur (a. chapiteaux refaits au cours de la campagne de restauration ; b. décors du premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle) © Clichés A. Wilmet.

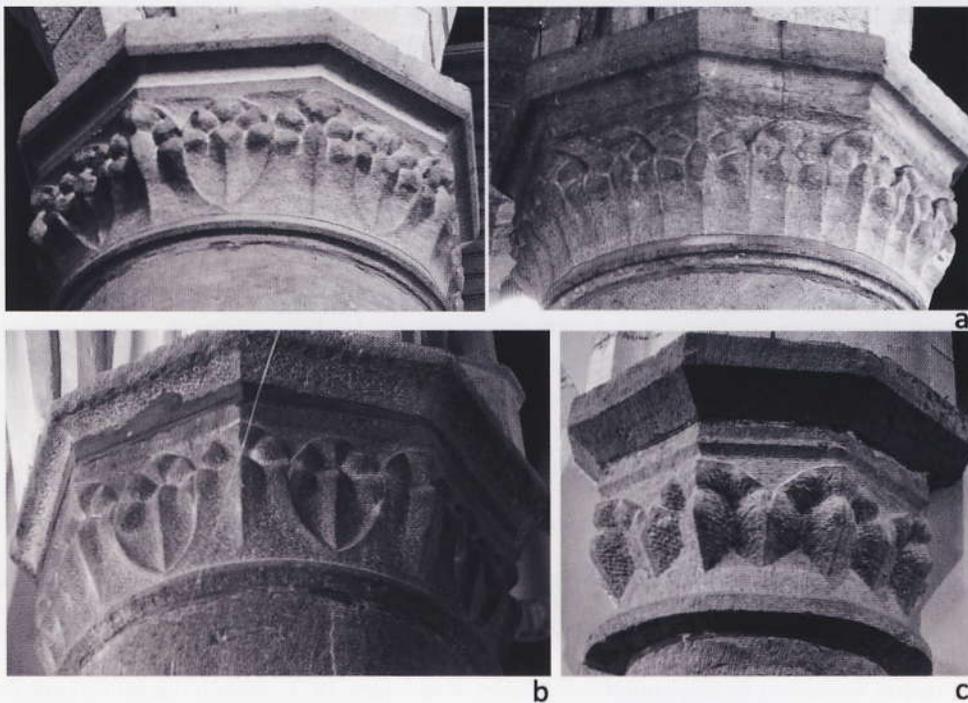


Fig. 14. Influence des modèles médiévaux sur les chapiteaux néogothiques (a. Bouvignes-sur-Meuse, chapiteaux néogothiques de la nef ; b. Eksel, Saint-Trudon, XV<sup>e</sup> siècle ; c. Hodeige, Saint-André, XV<sup>e</sup> siècle) © Clichés A. Wilmet.

Quant au  
doivent s  
dans un  
ciselée, d  
sur le res  
technique  
tranche  
ciselée es  
de la co  
tambours  
des sillon  
la collégi  
murs sép  
reproduis  
1170-123  
orientale



Fig. 15. Technique de ciselée sur la surface d'un chapiteau brochée verticalement.

<sup>67</sup> Liège, C...  
1.6 », rappo...  
<sup>68</sup> *Idem*, rap...  
Vaes, 27 ao...

Quant aux techniques de taille appliquées au façonnage des nouveaux appareils, elles doivent se distinguer de celles des maçonneries médiévales (fig. 15). Si la boucharde est dans un premier temps préconisée par les superviseurs de la restauration<sup>67</sup>, c'est la taille ciselée, dite « hépellée » sans « liseret » – soit, sans ciselure périmétrale – qui est préconisée sur le reste des blocs<sup>68</sup>. La finition des chapiteaux est également menée au moyen de cette technique, limbes y compris, avec une orientation aléatoire des impacts. Ce traitement tranche nettement avec les pratiques médiévales. En effet, au XVI<sup>e</sup> siècle, alors que la taille ciselée est très régulièrement employée dans la finition des bases et de la partie intérieure de la corbeille des chapiteaux, les impacts y sont rigoureusement parallèles. Certains tambours des colonnes de la nef attestent également de l'usage de la gradine pour former des sillons sur la pierre, une taille relevée dans la restauration menée par Chrétien Veraart à la collégiale de Dinant après la Première Guerre mondiale. Notons cependant que, sur les murs séparant l'abside des chapelles du chœur, certaines maçonneries renouvelées reproduisent la taille brochée verticale réalisée au ciseau bédane, caractéristique des années 1170-1230, que l'on retrouve sur les pierres médiévales conservées dans les parties orientales de l'église.

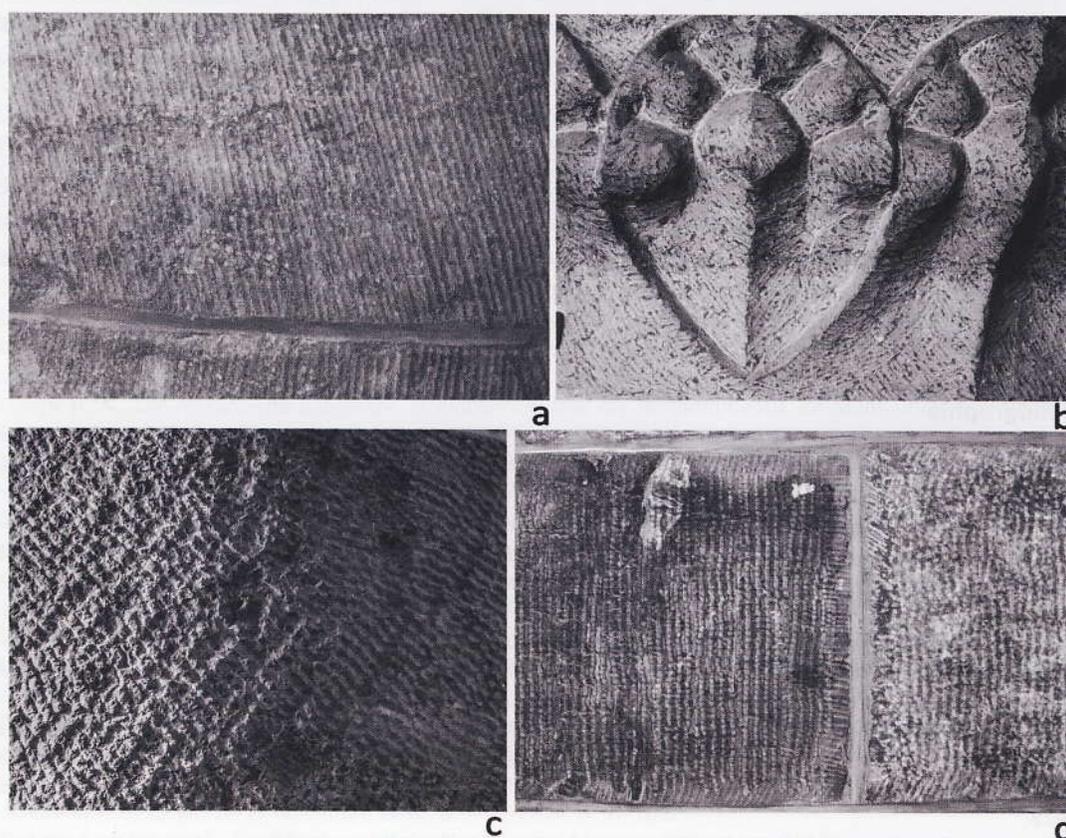


Fig. 15. Techniques de taille du XX<sup>e</sup> siècle (a. taille « hépellée » sur un tambour de colonne de la nef ; b. taille ciselée sur le décor des chapiteaux ; c. taille gradinée sur un tambour de colonne de la nef ; d. copie de la taille brochée verticale sur les murs du chœur) © Clichés A. Wilmet.

<sup>67</sup> Liège, Centre d'Archives et de Documentation de la C.R.M.S.F., fonds de la C.R.M.S.F., dossier « Dinant 1.6 », rapport (dactylographié) de la CRM, 22 novembre 1923.

<sup>68</sup> *Idem*, rapport (brouillon) de Stephan-Etienne Mortier, 8 décembre 1923 ; lettre (brouillon) de la CRM à Henri Vaes, 27 août 1924 ; rapport (brouillon) de la CRM, 27 août 1924.

## Conclusion

Le décor sculpté médiéval de Saint-Lambert à Bouvignes, par le biais de l'analyse des formes et des techniques de tailles privilégiées, permet de préciser la datation des parties orientales et de la nef de l'édifice. La chapelle nord du chœur semble bien avoir été édifée dans le premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. Cette fourchette chronologique, obtenue grâce à des analogies techniques et stylistiques régionales, se révèle compatible avec la consécration de l'église en 1217, sans pour autant que l'église soit pleinement achevée à cette date. Quant à la nef, le chapiteau du support sud-ouest de la première travée offre des similitudes frappantes avec des nombreux décors datés du milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Cette proposition de datation permet de préciser la chronologie de Lanotte et Blanpain et coïncide avec l'acte de réclamation de 1450 ainsi que l'acte de consécration de la chapelle Notre-Dame en 1460.

L'importante campagne de restauration qui touche l'église dans les années vingt, témoigne de la volonté des restaurateurs de respecter la tradition formelle du décor médiéval tout en identifiant clairement les interventions par l'emploi de techniques de taille distinctes de celles pratiquées au Moyen Âge dans la région. En effet, le chœur offre d'importantes similitudes avec les parties orientales de la collégiale Notre-Dame à Dinant, tandis que le décor de la nef s'inscrit parfaitement dans la production ornementale des églises de la fin du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle.

Cette contribution a démontré l'intérêt d'étudier l'ornement au travers de ces aspects morphologiques et techniques pour une meilleure compréhension du chantier. Dans une perspective plus large, ils permettent d'envisager les questions de réception et de traduction de l'ornement médiéval par les restaurateurs du XX<sup>e</sup> siècle, dans un contexte pétri de régionalisme et fragilisé par les conséquences des dégâts de la Première Guerre.

## Bibliographie

- ADAM E., *Zur mittelalterlichen Architektur an Rhein und Maas*, dans *Rhein und Maas*, vol. 2, Köln-Bruxelles, 1971.
- AUBERT M., *Notre-Dame de Paris : sa place dans l'histoire de l'architecture du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1920.
- BAILLIEU É. et FINOULST L.-A., *Origine, diffusion et utilisation des calcaires lorrains dans l'architecture et la sculpture de la vallée mosane moyenne au Moyen Âge*, dans *Chroniques d'Archaeologia Mediaevalis*, vol. 36, Bruxelles, 2013, p. 13-16.
- BALACE S., *Historiographie de l'art mosan*, Thèse de doctorat inédite, Université de Liège, 2009.
- BAUDRY A., *La reconstruction de la collégiale Notre-Dame de Dinant après le désastre de 1227: analyse architecturale des parties orientales (1230-1250)*, dans *B.C.R.M.S.F.*, vol. 24, 2012, p. 7-65.
- BAUDRY A., *Le massif occidental de la collégiale Notre-Dame de Dinant. Étude comparative des procédés de façonnage et de mise en œuvre du calcaire de Meuse à l'époque médiévale. Méthodologie, apports chronologiques et pistes de réflexions*, dans *Chroniques d'Archaeologia Mediaevalis*, vol. 37, Namur, 2014, p. 16-18.
- BAUDRY A., *La façade occidentale de la collégiale Notre-Dame de Dinant : montée des marches du bâti médiéval*, *B.C.R.M.S.F.*, vol. 27, Liège, 2016, p. 59-88.
- BAUDRY A., *Les chapiteaux de la collégiale Notre-Dame de Dinant*, dans *Actes du neuvième congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique*, t. II, vol. 3, 2017, p. 607-615.
- BALLEGEER J., *Stadhuis Brugge. Vrijmetselaarsmotieven, schoonheid en mysterie in de Brugse gotiek*, s.l., 1987.
- BEENKEN H., *Romanische Skulptur in Deutschland*, Leipzig, 1924.
- BERRY A., *Des bases comme moyen de juger l'âge des monuments gothiques*, dans *A.A.N.A.*, vol. 1, Paris, 1862, p. 48-59.
- BESSAC J.-C., *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 1993.

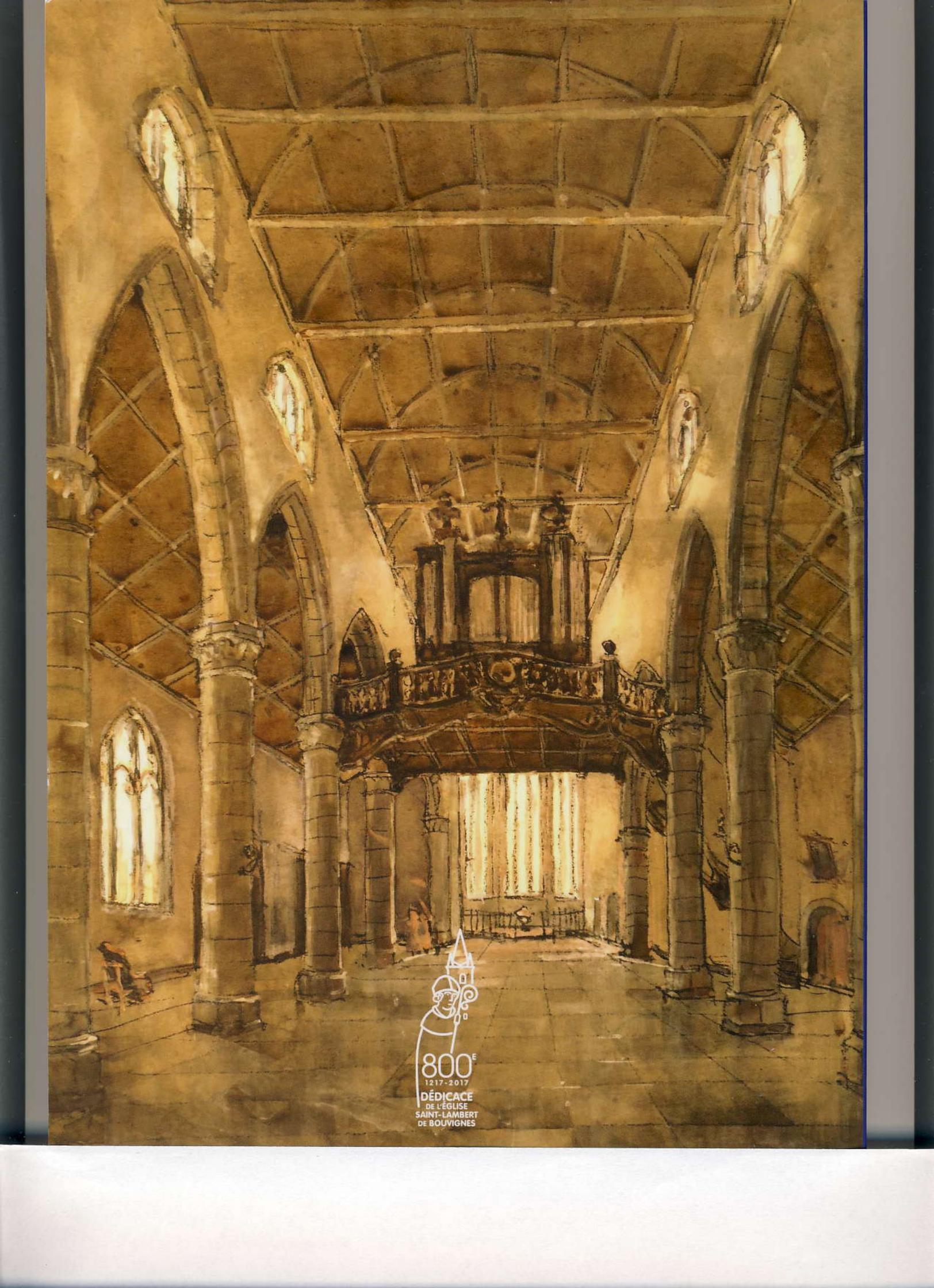
BLARY F., GÉ  
des Temps  
BONY J., La  
BORNET J.,  
BRIGODE S.,  
BROUILLETTE  
BRUZÉLIUS C  
Thirteenth  
CHOISY A., H  
COHEN M. e  
mai 2010, F  
COLLON-GEV  
Bruxelles, 1  
COOMANS T  
des écoles  
œuvre dans  
COOMANS T  
cistercienn  
Coomans T  
Architecture  
COURTOY F.,  
COURTOY F.,  
DAUSSY S., S  
DAUSSY S. e  
Rennes, 20  
DE CAUMON  
DE FINANCE  
DEN HARTOG  
den Rijn, 19  
DEN HARTOG  
DESHOULIÈRE  
DEVIGNE M.,  
moyenne, F  
DIEPEN H. A  
letzten Drit  
Doperé F. e  
van het koc  
DOPERÉ F.,  
médiévaux  
de Poilvach  
amoricum e  
DOPERÉ F.  
l'architectu  
constructiv  
DOPERÉ F., L  
dans l'étud  
(dir.), L'arch  
du colloque  
DONATH G. e  
DUBOIS J., G  
la circulatio  
FRANCASTEL  
GENICOT L. F  
GENICOT L. F  
vol. 24, 199  
GHISLAIN J.-  
2009.

- BLARY F., GÉLY J.-P. et LORENZ J. (dir.), *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des Temps modernes*. Actes du colloque international de Château-Thierry, 18-21 octobre 2005, Paris, 2008.
- BONY J., *La collégiale de Mantes*, dans C.A.F., 1946, p. 162-220.
- BORGNET J., *Cartulaire de la commune de Bouvignes*, t. 1, Namur, 1862.
- BRIGODE S., *Les églises gothiques de Belgique*, Bruxelles, 1944.
- BROUILLETTE D., *The Early Gothic Sculpture of Senlis Cathedral*, Ann Arbor, 1981.
- BRUZÉLIUS C.-A., *Cistercian High Gothic : Langpont and the Architecture of the Cistercians in France in the Early Thirteenth Century*, Thèse de doctorat inédite, Yale University, 1977.
- CHOISY A., *Histoire de l'architecture*, vol. 2, Poitiers, 1899.
- COHEN M. et DECTOT X. (dir.), *Paris, ville rayonnante*. Catalogue d'exposition du Musée de Cluny, 10 février-24 mai 2010, Paris, 2010.
- COLLON-GEVAERT S., LEJEUNE J. et STIENNON J., *Art roman dans la vallée de la Meuse aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Bruxelles, 1960.
- COOMANS T. « Produits du terroir » et « appellations contrôlées » : le rôle des pierres à bâtir dans la définition des écoles régionales médiévales en Belgique, dans GALLET Y. (éd.), *Ex quadris lapidibus. La pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval. Mélanges d'histoire de l'art offerts à Eliane Vergnolle*, Turnhout, 2011, p. 221-232.
- COOMANS T., *L'abbaye de Villers-en-Brabant. Construction, configuration et signification d'une abbaye cistercienne gothique*, Bruxelles, 2000.
- Coomans T., The East Range of Val-Saint-Lambert (1233-34), dans Lillich M. P., *Studies in Cistercian Art and Architecture* 5, Kalamazoo, 1998, p. 95-105.
- COURTOY F., *Le travail et le commerce de la pierre à Namur avant 1500*, dans *Namurcum*, vol. 21, 1946, p. 17-29.
- COURTOY F., *Note sur l'église de Live*, dans *Namurcum*, vol. 19, Namur, 1942, p. 13-20.
- DAUSSY S., *Sculpteur à Amiens en 1500*, Rennes, 2013.
- DAUSSY S. et TIMBERT A., *Architecture et sculpture gothiques. Renouveau des méthodes et des regards*, Rennes, 2012.
- DE CAUMONT A., *Histoire sommaire de l'architecture religieuse, militaire et civile*, dans B.M., vol. 2, 1836, p. 5-425.
- DE FINANCE L. et LIÉVAUX P., *Ornement. Vocabulaire typologique et technique*, Paris, 2014.
- DEN HARTOG E., RIJNTJES M. et STÖVER R. J., *Bouwen en duiden studies over architectuur en iconologie*, Alphen aan den Rijn, 1994.
- DEN HARTOG E., *Romanesque architecture and sculpture in the Meuse Valley*, Mechelen, 1992.
- DESHOULIÈRES F., *Essai sur les bases romanes*, dans B.M., vol. 75, Paris, 1911, p. 77-101.
- DEVIGNE M., *La sculpture mosane du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle : contribution à l'étude de l'art dans la région de la Meuse moyenne*, Paris-Bruxelles, 1932.
- DIEPEN H. A., *Die romanische Bauplastik in Klosterrath und die Bauornamentik an Maas und Niederrhein im letzten Drittel des 12 Jahrhunderts*, Würzburg, 1926.
- Doperé F. et Emmens K., Steenhouwtechnieken in onze-Lieve-Vrouwekerk te Breda, Detailanalyse van de bouw van het koor, dans K.N.O.B., vol. 3, 2013, p. 166-182.
- DOPERÉ F., *Apport de l'analyse des techniques de taille des pierres dans l'étude des chantiers de châteaux médiévaux mosans. La chronologie de la taille des pierres pour les pierres calcaires. Les chantiers des châteaux de Poilvache, de Vêves et de Spontin*, dans *Les Cahiers de l'Urbanisme. Mélanges d'archéologie médiévale. Liber amicorum en hommage à André Matthys*, 2006, p. 60-77.
- DOPERÉ F. et PIAVAUX M., *La taille à la broche linéaire verticale : un nouveau repère chronologique pour l'architecture médiévale de la région mosane*, dans CARVAIS R. et al (dir.), *Edifice et Artifice, Histoires constructives*, Paris, 2010, p. 531-539.
- DOPERÉ F., *L'apport de l'enregistrement systématique des techniques de taille des pierres et des signes lapidaires dans l'étude des chantiers médiévaux : quelques résultats majeurs*, dans BOLLE C., COURA G., et LÉOTARD J.-M. (dir.), *L'archéologie des bâtiments en question. Un outil pour les connaître, les conserver et les restaurer*. Actes du colloque de Liège, 10-11 novembre 2010, Namur, 2014, p. 91-102.
- DONATH G. et RICHTER F., *Die Pflanzenwelt des Naumburger Meisters*, Petersberg, 2015.
- DUBOIS J., GUILLOUËT J.-M. et VAN DEN BOSSCHE B. (dir.), *Les transferts artistiques dans l'Europe gothique. Repenser la circulation des artistes, des œuvres, des thèmes et des savoir-faire (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris, 2014.
- FRANCASTEL P., *L'histoire de l'art. Instrument de la Propagande Germanique*, Paris, 1945.
- GENICOT L. F. et COOMANS T., 1997, p. 80
- GENICOT L. F., *La collégiale Notre-Dame de Huy. 2<sup>e</sup> partie : la collégiale gothique (1311-1536)*, dans R.A.H.A.L., vol. 24, 1991, p. 21-45.
- GHISLAIN J.-C., *Les fonts baptismaux romans en pierre bleue des ateliers du Namurois (ca. 1150-1175)*, Namur, 2009.

- GOER M., DE VRIES D. J. et FURRER B. (dir.), *Naturstein als Baumaterial, Jahrbuch für Hausforschung*, vol. 52, 2007.
- GOLDSCHMIDT A., *Die Belgische Monumentalplastik des 12. Jahrhunderts*, dans CLEMEN P., *Belgische Kunstdenkmaler*, vol. 1, München, 1923, p. 51-72.
- HAYOT É., *La collégiale Notre-Dame à Dinant*, dans B.C.R.M.S., vol. 2, Bruxelles, 1950, p. 8-75.
- HELBIG J., *Histoire de la sculpture et des arts plastiques au pays de Liège*, s.l., 1889.
- HÉLIOT P. et ROUSSEAU P., *L'âge des donjons d'Etampes et de Provins*, dans B.S.A.F., 1967, p. 294 et 295.
- HENRI H., *Histoire de la ville de Bouvignes*, étude manuscrite, 1890-1914 (Archives du château de Bouvignes).
- HENRIET J., *Un édifice de la première génération gothique : l'abbatiale de Saint-Germer-de-Fly*, dans B.M., vol. 143, 1985, p. 93-142.
- HOFFSUMMER P., *Les charpentes de toitures en Wallonie. Typologie et dendrochronologie (XI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Namur, 1995.
- Hoffsummer P., Tourneur F., Doperé F. et Piavaux M., *La cathédrale gothique Saint-Lambert. Une église et son contexte*. Actes du colloque international de Liège, 16-18 avril 2002, Liège, 2005, p. 97-110.
- JALABERT D., *La première flore gothique aux chapiteaux de Notre-Dame de Paris*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1931, p. 283-304.
- JALABERT D., *La flore gothique sculptée*, Paris, 1935.
- JANSE H. et DE VRIES D. J., *Werk en merk van de steenhouwer. Het steenhouwersambacht in de Nederlanden voor 1800*, Zeist-Zwolle, 1991.
- JACQUES F., *L'archidiaconé d'exception de l'abbaye de Leffe et les cures à la collation de son abbé*, dans *Analecta Praemonstratensia*, XXXII, 1956, p. 228-276 et XXXIII, 1957, p. 40-60 (republié sous le titre : *L'abbaye de Leffe et ses cures avant la Révolution*, Dinant, 1957).
- JAVAUX J.-L., *Église paroissiale St-Lambert*, dans P.M.B., Vol. 22<sup>1</sup> Province de Namur – Arrondissement de Dinant, Sprimont, 1996, p. 375-380.
- JOSIS-ROLAND F., *La basilique Notre-Dame de Walcourt*, dans B.C.R.M.S., vol. 1, 1970, p. 63-106.
- KAUTZSCH R., *Oberitalien und Mittelrhein*, dans *L'Italia e l'arte Straniera. Atti del X Congresso internazionale di Storia del Arte*, Rome, 1922, p. 123-130.
- KNOPP G. et HECKNER U., *Die gotische Chorhalle des Aachener Doms. Baugeschichte. Bauforschung. Sanierung*, Petersberg, 2002.
- LANOTTE A., *L'adaptation des églises du XVI<sup>e</sup> siècle*, dans *Trésors d'art dans l'ancien doyenné de Havelange*, Flostoy, 1979, p. 45-48.
- LANOTTE A. et BLANPAIN M., *Bouvignes-sur-Meuse. Visages présents et à venir d'une cité médiévale*, dans B.C.R.M.S., vol. 7, 1978.
- LAURENT M., *L'architecture et la sculpture en Belgique*, Paris-Bruxelles, 1928.
- LEMAIRE R., *Les origines du style gothique en Brabant. Première partie : l'architecture romane*, Bruxelles, 1906.
- LEMIRE D., *Les outils de taille de la pierre aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles en Picardie : état de la question et perspective*, dans TIMBERT A., *L'architecture en objets : les dépôts lapidaires en Picardie*. Actes de la journée d'études d'Amiens, vendredi 22 septembre 2006, Amiens, 2008, p. 147-164.
- LE POGAM P.-Y., *Le thème de la « tête de feuilles » aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles : l'humanisme gothique à l'épreuve*, dans BRESCH-BAUTIER G. (dir.), *La sculpture en Occident : études offertes à Jean-René Gaborit*, Dijon, 2007, p. 33-45.
- LIGTENBERG R., *Die romanische Steinplastik in den Nordlichen Niederlanden*, vol. 1, La Haye, 1918.
- LORENZ J. (dir.), *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*. Colloques du C.t.h.S., vol. 1-4, Paris, 1991-2005.
- MÂLE É., *Les chapiteaux romans du musée de Toulouse et l'école toulousaine du XII<sup>e</sup> siècle*, dans R.A., vol. 20, 1892, p. 28-35 et 176-197.
- MEKKING A. J. J., *De Sint-Servaaskerk te Maastricht. Bijdragen tot de kennis van de symboliek en de geschiedenis van de bouwdelen en de bouwsculptuur tot ca. 1200*, Utrecht, 1986.
- MORRIS E., *Moulding and the Analysis of Medieval Style*, dans FERNIE E. et CROSSLEY P. (éd.), *Medieval Architecture and its Intellectual Contexte*, *Studies in honour of Peter Kidson*, London, 1990, p. 239-248.
- NYS L., *La pierre de Tournai. Son exploitation et son usage aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*, Tournai-Louvain-la-Neuve, 1993.
- PALEY F.-A., *A manual of Gothic Mulding*, London, 1845.
- PÉROUSE DE MONTCLOS J.-M., *Architecture. Méthode et vocabulaire*, Paris, 1972, col. 148).
- PIAUAUX M., *L'architecture de Saint-Lambert à Liège au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle. Essai de reconstitution et d'interprétation*, dans VAN DEN BOSSCHE B. (dir.), *La cathédrale gothique Saint-Lambert. Une église et son contexte*. Actes du colloque international de Liège, 16-18 avril 2002, Liège, 2005, p. 37-50.

PIAUAUX M.  
Saint-Empi.  
PIRENNE H.,  
PIT A., *Inlei*  
voor Gesch  
REINERS H.,  
München, 19  
ROLLAND P.,  
ROUSSEAU F.,  
ROUSSEAU P  
et 48.  
SAINT-AMAN  
Wallonie, M  
SCHAYES A. (,  
SCHAYES A. (,  
SOUCHAL F.,  
TICHON A.,  
Fédération  
TIMBERT A. (,  
TIMBERT A.,  
modénatur  
B.S.F.A.M.F  
TIMBERT A.,  
France et e  
TIMBERT A.,  
lapidibus. M  
TIMMERS J. J.  
TOLLENAERE  
TOURNEUR F.  
B.C.R.M.S.F  
TRICOIT M.,  
disparition  
VAN AGT J.  
aangebode  
1962, Asser  
VAN BELLE J.  
VAN TUSSEN  
Turnhout, 2  
VERGNOLLE  
Revu d'Au  
VIOLETT-LE-D  
WILMET A.,  
sculpté, dan  
WILMET A.,  
gothique en  
WILMET A. (,  
hypothèses  
Namur, p. 2  
WILMET A. (,  
aux XV<sup>e</sup> et  
2017, à par  
WILMET A.,  
techniques  
Université  
WODON B.,

- PIVAUX M., *La collégiale Sainte-Croix à Liège. Formes et modèles gothiques dans l'architecture religieuse du Saint-Empire. XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Namur, 2013.
- PIRENNE H., *Fédération archéologique et historique de Belgique. Congrès de Liège*, vol. 2, 1909.
- PIT A., *Inleiding tot den tweeden druk van de Catalogus van de Beeldhouwwerken in het Nederlandsch Museum voor Geschiedenis en Kunst te Amsterdam*, Amsterdam, 1925.
- REINERS H., *Die Abteikirche zu Mouzon*, dans REINERS H. et EWALD W., *Kunstdenkmäler zwischen Maas und Mosel*, München, 1921, p. 78-105.
- ROLLAND P., *L'architecture et la sculpture gothique*, dans FIERENS P., *L'art en Belgique*, Bruxelles, 1939, p. 45-90.
- ROUSSEAU F., *L'art mosan*, dans A.S.A.N., vol. 39, 1930, p. 1-248.
- ROUSSEAU P., « Une base de colonne découverte à Saint-Germain-des-Prés de Paris », dans B.S.A.F., 1975, p. 47 et 48.
- SAINT-AMAND P., *Dinant. Bouvignes, L'église Saint-Lambert*, dans MAQUET J., *Le patrimoine médiéval de Wallonie*, Namur, 2005, p. 182 et 183.
- SCHAYES A. G. B., *Histoire de l'architecture en Belgique*, Bruxelles, 4 vol, 1849-1852.
- SCHAYES A. G. B., *Mémoire sur l'architecture ogivale en Belgique*, Bruxelles, 1840.
- SOUCHAL F., *L'abbatiale de Mouzon*, Charleville-Mézières, 1967.
- TICHON A., *Rapports entre les monuments religieux, civils et militaires de Dinant*, dans XVII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique, s.l., 1904, p. 571-580.
- TIMBERT A. et DAUSSY S., *La cathédrale Notre-Dame de Noyon. Cinq années de recherches*, Noyon, 2011.
- TIMBERT A., *Documents pour l'histoire de l'architecture médiévale : propos et dessins de Pierre Rousseau sur la modénature de Notre-Dame de Chartres, de Saint-Julien du Mans et de Saint-Germer-de-Fly*, dans B.S.F.A.M.H.Y., vol. 24, 2007, p. 9-40.
- TIMBERT A., *Précisions sur l'évolution de la base attique durant le XII<sup>e</sup> siècle en Ile-de-France et en Picardie*, dans R.A.P., vol. 3-4, 2003, p. 91-101.
- TIMBERT A., *Le chevet de l'église Saint-Sulpice de Chars. Un effet de style ?*, dans GALLET Y. (éd.), *Ex quadris lapidibus. Mélanges d'histoire de l'art offerts à Éliane Vergnolle*, Thurnhout, 2011, p. 255-264.
- TIMMERS J. J. M., *De Kunst van het Maasland*, vol. 2. *De Gotiek en de Renaissance*, Assen, 1980.
- TOLLENAERE L., *La sculpture sur pierre de l'ancien diocèse de Liège à l'époque romane*, Gembloux, 1957.
- TOURNEUR F., *Études lithologiques de monuments historiques : quelques exemples en Région Wallonne*, dans B.C.R.M.S.F., vol. 16<sup>2</sup>, 1999, p. 7-44.
- TRICOIT M., *Remarques sur l'évolution de la base de colonne au XIII<sup>e</sup> siècle en France du Nord : maturité et disparition du profil attique*, dans B.S.F.A.M.H.Y., 2006, p. 17-25.
- VAN AGT J. J. F. W., *Roermond Munsterkerk voor en na Cuypers*, dans *Opus Musivum. Een bundel studies aangeboden aan Professor Doctor M. D. Ozinga ter gelegenheid van zijn zestigste verjaardag op 10 november 1962*, Assen, 1964, p. 85-113.
- VAN BELLE J.-L., *Signes lapidaires : nouveau dictionnaire. Belgique et nord de la France*, Leuven, 1994.
- VAN TUSSENBROEK G., *The Architectural network of the Van Neurenberg Family in the Low Countries (1480-1640)*, Turnhout, 2006.
- VERGNOLLE E., *Tailler la pierre à l'antique : la redécouverte de la gradine et de la bretture au XII<sup>e</sup> siècle*, dans *Revue d'Auvergne*, n°577, 2005, p. 73-84.
- VIOLLET-LE-DUC E., *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, vol. 5, Paris, 1861.
- WILMET A., *Pour une lecture affinée du chantier gothique en région mosane : étude archéologique de l'ornement sculpté*, dans B.C.R.M.S.F., vol. 27, 2016, p. 7-58.
- WILMET A., *Quand l'ornement devient outil de lecture de l'architecture : une nouvelle approche du chantier gothique en vallée mosane*, dans B.A.S.L.I.R.A., vol. 28, 2015, p. 199-224.
- WILMET A. et BAUDRY A., *La nef de la collégiale Notre-Dame à Dinant : déroulement du chantier et nouvelles hypothèses chronologiques*, dans *Actes des Journées d'Archéologie en Wallonie, Namur, 23-24 novembre 2017*, Namur, p. 28-30.
- WILMET A. et BAUDRY A., *L'optimisation des procédés de façonnage et de mise en œuvre du calcaire de Meuse aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, dans *Actes du 3<sup>e</sup> Congrès francophone d'Histoire de la Construction, Nantes 12-23 juin 2017*, à paraître en 2018.
- WILMET A., *Le décor sculpté des supports de l'architecture gothique en vallée mosane. Analyse des formes et des techniques pour une approche renouvelée du chantier médiéval*, thèse de doctorat inédite, 3 volumes, Université de Namur, 2017.
- WODON B., *L'ornement. De l'Antiquité au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 2014.



800<sup>E</sup>  
1217-2017  
DÉDICACE  
DE L'ÉGLISE  
SAINT-LAMBERT  
DE BOUVIGNES